

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Nous voilà jusqu'au cou dans les projets de loi. Projet sur l'enseignement, projet sur la magistrature, projet sur l'état-major. A la bonne heure. Voilà une activité de bon augure qui est la meilleure réponse à faire aux esprits chagrins que la déclaration ministérielle n'avait pas amplement satisfaits.

Les programmes ne valent d'ailleurs que par la manière dont on les applique, et les plus belles phrases ne signifient pas grand chose si elles sont destinées à rester à l'état primitif de figures de rhétorique.

M. de Freycinet et ses collègues semblent l'avoir compris, et nous ne saurions trop les louer de l'esprit d'initiative qui les anime.

Ajoutons qu'ils sont aidés dans leur tâche féconde par leurs adversaires eux-mêmes.

Pendant que la monarchie s'effondre de plus en plus sous le ridicule des Baudry-d'Asson et des Labassetière, les bonapartistes se déchirent à belles dents, et Cassagnac déverse sur la tête des Jérômistes une de ces brouettes d'invectives et d'ordures dont il a gardé le monopole.

De ce côté, le champ est donc libre. Quant aux intransigeants, ils s'appliquent également à déblayer le terrain, en faisant déposer par Louis Blanc une quatrième ou cinquième proposition d'amnistie plénière. On annonce même, avec une emphase comique, que ladite proposition a réuni quarante signatures! En présence d'une minorité aussi imposante, le cabinet n'a qu'à demander la discussion immédiate.

Il faut en finir une bonne fois, avec cette éternelle question de l'amnistie, qui n'intéresse au fond qu'une demi-douzaine de banquistes politiques. Nous voulons parler de Rochefort, Vallès, Pyat et Cie. Quant aux véritables déportés, ils sauront se contenter modestement d'un système de grâces qui aurait déjà délivré la plupart des soldats obscurs et égarés de la Commune, si

leurs chefs bien rentés et gras à lard, n'avaient fait assez de tapage pour détourner toutes les sympathies et dégouter les gens les mieux disposés à l'indulgence et à l'oubli.

Par conséquent, il est essentiel d'enterrer l'affaire sous un dernier vote, où nous trouverons réunis de nouveau les éléments durables et sérieux d'une véritable majorité ministérielle.

Et alors, quand le cabinet ne rencontrera pour entraver sa route ni les monarchistes fourbus, ni les bonapartistes s'entre-dévotant, ni les intransigeants réduits à l'état de coterie impuissante, il lui faudra bien de la maladresse et de l'apathie pour ne pas mener à bien les affaires de la République.

Nous disons les « affaires, » car le moment est venu, en effet, de s'occuper de choses positives, pratiques, de ne pas émettre son intelligence son activité et son énergie dans des combinaisons plus ou moins nuageuses, qui, neuf fois sur dix, n'aboutissent qu'à des avortements.

C'est à ce système d'incertitudes, de tiraillements et d'attermoissements que le cabinet Waddington a dû sa chute. Pour qu'un ministère vive, il faut qu'il agisse, il faut qu'il puisse répondre à ses adversaires et à ses détracteurs : Voilà ce que j'ai fait!

Aussi ne marchanderons-nous pas nos encouragements et nos félicitations à MM. de Freycinet, Cazot, Magnin, Farre et Ferry, s'ils veulent bien prendre place dans la trop nombreuse phalange des ministres républicains, sous le nom original et nouveau de *ministres travailleurs*.

JACQUES BARBIER

L'ENSEIGNEMENT DES FILLES

La Chambre veut décidément aboutir. Depuis la déclaration ministérielle, chacune de ses séances a été marquée par une délibération utile. Citons en première ligne la loi qui établit un enseignement secondaire pour les jeunes filles.

Cette innovation comble une des lacunes les plus regrettables de l'enseignement public. On sait, en effet, de quoi se compose

catholiques pour les garçons ne seront pas embarrassés d'en fonder pour les filles.

Il ne leur manque, ni l'argent, ni le talent, ni le zèle.

Dans le cas d'ailleurs où ils seraient embarrassés nous nous faisons un plaisir de leur soumettre dès à présent, le projet d'un *Institut modèle* qui ne saurait manquer de séduire toutes les âmes bien pensantes.

Pensée de la Fondation

L'idée mère d'une Université cléricale pour les jeunes filles, réside dans le saint espoir d'anéantir et de ruiner les projets de l'infâme Ferry et de son digne partenaire Camille Sée.

Ces tristes personnages ayant rêvé de faire de la femme française, une femme intelligente, instruite, capable de raisonner et de soustraire son esprit au fanatisme et mysticisme, il était de notre devoir de saper par la base ces desseins pernicieux, en créant une Institution, où l'enseignement orthodoxe se révélerait dans toute sa beauté. Qu'on en juge!

actuellement le bagage intellectuel des élèves les plus instruites, des pensionnats les plus en renom. Des banalités littéraires, des fadaïses historiques, des notions de sciences ridicules, forment tout le trésor qu'elles emportent au sein de leur famille. C'est une maigre dot, apportée plus tard en ménage, eu égard à l'instruction classique que reçoivent les plus humbles fils d'épiciers.

De peur que les femmes ne deviennent des bas-bleus on en fait des êtres inférieurs dans l'harmonie sociale. Elles ne sont ni des puits de science, ni des gardiennes du foyer émérites. Elles ne négligent pas le pot au feu, pour aller contempler les étoiles, mais elles laissent leur tapisserie pour lire des romans ou rêver aux fanfreluches.

Grâce au projet de loi de M. Camille Sée, brillamment soutenu par M. Chalamet, le niveau de l'instruction des filles ne tardera pas de s'élever. Le besoin s'en faisait vivement sentir, car les Anglais, les Allemands, les Américains, voire les Japonais, sont beaucoup plus avancés que nous sur la voie de l'enseignement féminin.

Naturellement ce projet de loi a trouvé pour adversaires les fanatiques du *Syllabus*. Le cléricale Keller, et un autre cléricale, plus renforcé encore, qui s'appelle Bourgeois, ont joint leurs efforts pour le cribler de leurs railleries et le couvrir de ridicule. Ils ont juste réussi à faire rire la Chambre à leurs dépens.

A entendre ces « colonnes » du trône et de l'autel, il n'y a que l'éducation congréganiste, qui soit capable de produire la femme forte, fidèle, laborieuse, accomplie. L'instruction laïque ne peut conduire qu'au ramollissement et au dévergondage.

Ce sont toujours les mêmes rengaines, c'est-à-dire les mêmes injures gratuites et les mêmes sottises débitées avec aplomb. Les procès en séparation de corps dans le grand monde, nous édifient assez sur les fruits que porte le plus souvent l'éducation éminemment chrétienne des couvents.

Il faudrait se signer d'étonnement, si, en cette circonstance MM. Keller et Bourgeois n'avaient pas invoqué le grand argument de la liberté des pères de famille, et flétri les écoles sans Dieu.

Mais, illustres monsignori, on ne veut pas enlever les jeunes filles à leurs mères par la force, et les conduire au collège entre deux agents de police! Vous resterez toujours libres de faire élever les vôtres sur les genoux de l'Eglise, et de leur apprendre en guise d'astronomie les visions hystériques de la bienheureuse Marie Alacoque! On ne veut pas non plus détrôner le bon Dieu, mais faire respecter la raison.

Pas besoin n'est de crier à la violation de tout ce qu'il y a de plus sacré!

Quoique les femmes ne votent pas, elles jouent souvent un rôle important dans la

Principes généraux

En principe, nous ne pensons pas que l'instruction à aucun degré soit nécessaire aux jeunes filles.

L'histoire est là pour démontrer, en effet, que les femmes les plus illustres, les plus saintes de l'antiquité et des temps modernes étaient profondément ignorantes.

Les documents les plus sérieux établissent que la Sainte Vierge n'a jamais fréquenté aucune école, ce qui ne l'a pas empêchée d'être la mère de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cornélie, la grande Romaine, faisait des barbarismes déplorables et Jeanne d'Arc n'aurait certainement pas vaincu l'Angleterre et sauvé sa patrie, si elle avait su lire et écrire.

Passant à des temps plus modernes, nous remarquons que Mélanie de la Salette et Bernadette de Lourdes, étaient incapables de lire B A BA, ou de conjuguer l'ombre d'un verbe, et c'est précisément cette sainte ignorance qui leur a valu la grâce d'être choisies pour confidentes par la Sainte Vierge, et de répandre sur la France en général et les aubergistes en particulier, les bénédictions

politique. On se souvient encore de l'Egérie du 16 mai. La République a le droit de fonder des écoles, où l'on n'enseigne, à celles qui deviendront les compagnes de nos fils, ni des sottises, ni le mépris des institutions nationales.

Si cet enseignement vous déplaît, messieurs les cléricaux, continuez votre préférence à l'éducation des *cornettes*!

FUSION DES GAUCHES

On dirait que nos honorables députés ont besoin périodiquement d'un casse-tête chinois, pour occuper les intermèdes de leurs séances.

En novembre dernier, c'était la question du programme, qui leur donnait les plus graves soucis. Pendant quinze jours, il y eut échange de pourparlers entre les délégués des groupes, pour savoir si l'on administrerait au ministère anémique d'alors une pilule d'amnistie ou une purge d'épuration à haute dose. Finalement, chaque bureau conclut, comme un juge d'instruction, qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre.

Aujourd'hui, c'est la fusion même des gauches, qui est à l'ordre du jour. On revient à l'idée de réunion plénière, qui fut mise en avant par M. Gambetta, après les élections de février 1876. Ce ne sont qu'allées et venues, poignées de mains et sourires, regrets et aveux réciproques sur les inconvénients du fractionnement de la majorité. Il s'agirait, au moins, de marier ensemble la Gauche proprement dite et l'Union républicaine.

Le but de ces tentatives de rapprochement est des plus louables. Les négociateurs se proposent de former un gros bataillon de partisans du ministère actuel, prêt à le suivre et à le soutenir dans son entreprise des « réformes nécessaires et des améliorations successives. » Nous ne croyons pas, néanmoins, au succès des négociations. Si les deux groupes moyens se confondaient, plusieurs de leurs membres resteraient à l'écart; les uns reculeraient vers le centre gauche, les autres iraient grossir la phalange des intransigeants, et le résultat cherché serait absolument manqué.

Le fractionnement des gauches est, pour

miraculeuses dont le récit remplit les colonnes de l'*Univers* (on s'abonne à Paris).

Enfin notre mère Eve serait encore dans le paradis terrestre, si elle n'avait pas eu l'envie malsaine de connaître l'arbre de la science.

De tous ces exemples, il résulte que l'instruction est nuisible plutôt qu'utile, et que loin de développer l'intelligence de la femme, elle ne peut que hâter sa décadence et compromettre son bonheur.

Tel est le principe qui nous a dirigé dans la composition du

Programme des Etudes

Quoique l'ignorance absolue soit une garantie de supériorité, de sanctification et de béatitude, il nous a paru nécessaire cependant de faire une exception en faveur de la lecture et de l'écriture.

Non que nous estimions ce savoir plus que les autres, mais l'esprit de Satan, ayant permis d'introduire dans le monde, l'invention infernale de l'imprimerie qui vulgarise l'erreur et le mensonge, nous sommes bien obligés de nous défendre avec les armes mêmes de nos adversaires.

Feuilleton de la RENAISSANCE

En classe, Mesdemoiselles!

La loi sur l'enseignement secondaire des filles est en train de tourner la tête à nos bons amis les cléricaux.

Comment faire pour conjurer l'éducation impie que M. Jules Ferry se propose de donner aux jeunes françaises?

Nous proposons aux avocats du couvent et du cloître, un moyen sûr de confondre leurs adversaires.

Qu'ils s'associent pour créer à leur tour un enseignement secondaire conforme aux grands principes de la Révolution et du *Syllabus*.

Des gens qui ont pu fonder des Facultés

ainsi dire, fatal. Il tient aux conditions anormales qui ont présidé aux élections de 1876 et de 1877. Les électeurs, préoccupés uniquement de la nécessité de flanquer les monarchistes à la porte, n'ont pas songé à donner au pays une représentation homogène. Ils ont recruté, au hasard des circonscriptions, des hommes capables de rallier la majorité des suffrages, et dont la fidélité à la République n'était pas en doute. On a négligé de prévoir les questions d'organisation intérieure, sur lesquelles l'entente devrait ultérieurement se faire; on a lutté, avant tout, pour l'existence. Maintenant que l'existence est assurée, les difficultés de délibérations ont surgi.

Il n'y a pas que les nuances d'opinion qui divisent la majorité républicaine de la Chambre. Il y a aussi les petites ambitions personnelles avec lesquelles il faut compter. Tel député médiocre, qui joue un rôle important dans son groupe et passe facilement pour une sommité politique, tomberait à l'état de personnage inconnu, le jour où la fusion serait accomplie.

En France, on aime le galon. Le maintien des groupes permet de satisfaire précisément l'amour des grades parlementaires. Avec les fonctions de président, de vice-président, de secrétaires, de délégués, de questeur pour chaque groupe de députés, il y a des distinctions honorifiques pour tout le monde. Il est donc impossible que nos honorables renoncent spontanément aux avantages de cette situation.

S'en suit-il qu'il n'y a pas à la Chambre de majorité réelle, sur laquelle puisse s'appuyer un cabinet franchement républicain?

Aucunement. Tous les membres des gauches ont le sentiment des coups portés aux libertés publiques et au progrès de la démocratie par les lois réactionnaires de l'Assemblée de malheur. Ces lois sont toutes à démolir. En circonscrivant le plus possible l'action parlementaire autour de cette œuvre de réparation, il serait facile de faire voter ensemble les timides du centre gauche et les impatients de la gauche extrême.

A l'instar du général romain, qui n'avait qu'à frapper le sol du pied pour en faire sortir des légions, M. de Freycinet n'a qu'à frapper ferme sur les ennemis de la République, pour être entouré aussitôt d'une majorité compacte.

Les 354, qui ont voté la suppression des aumôneries militaires, se retrouveront ensemble, toutes les fois qu'on leur demandera d'adopter une mesure destinée à fortifier le Gouvernement, et à mettre nos institutions à l'abri des menées factieuses du parti conservateur, dont le véritable nom est celui de parti du gâchis.

Avec ou sans la fusion des gauches, le ministère peut réaliser la fusion des bulletins. C'est celle-là qu'il lui importe d'obtenir. Il n'a qu'à prendre devant la Chambre une attitude nette et énergique, faisant de sérieux efforts pour balayer les ordures qui restent du gouvernement des Buffet, des Broglie et des Fourtou.

Les quatre groupes, dans lesquels se répartissent les 376 députés républicains, ne sont que des troupes d'armes différentes, et d'un tempérament plus ou moins emporté. Le jour de l'action, elles peuvent être lancées ensemble sur la même position

Du moment que l'on peut lire les mauvais journaux et les mauvais livres, il faut que nos fidèles puissent lire également les bons. D'autant plus que le jour où les personnes bien pensantes ne sauraient plus lire, on verrait disparaître une foule de petites publications édifiantes dont le revenu n'est pas à dédaigner pour notre sainte cause et notre sainte caisse.

Donc nous autoriserons dans nos écoles l'enseignement de la lecture, de l'écriture et même de l'orthographe. Pourquoi l'orthographe? L'orthographe fait-elle le bonheur, l'orthographe gagne-t-elle le Ciel? Non sans doute, mais il importe que les dames des classes dirigeantes ne soient pas sous ce rapport trop inférieures à leurs cuisinières.

Histoire et Géographie

Ici nous sommes plus à l'aise, pour démontrer que l'étude de l'Histoire et de la Géographie comporte beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages.

A quoi sert l'histoire? A apprendre bien des choses que les jeunes filles doivent ignorer. Elevées dans le respect du principe monar-

chique absolu, nos filles ne doivent connaître ni les erreurs, ni les faiblesses de la royauté ou de l'Eglise.

Or les livres d'histoire ont beau être expurgés, on a beau représenter Madame de Montespan comme la belle-sœur de Louis XIV, et la comtesse Du Barry comme la nièce de Louis XV, ces noms seuls peuvent provoquer des réflexions ou des curiosités dangereuses.

Il vaut mieux les ignorer complètement, et supprimer carrément l'Histoire comme un enseignement dangereux et contraire à la morale publique.

Quant à la Géographie, si elle est moins pernicieuse que l'histoire, elle est tout aussi inutile, et le temps qu'elle fait perdre ne compense pas les avantages qu'on en retire.

Un indicateur de Chemins de fer peut facilement remplacer aujourd'hui des études fastidieuses, et du reste, nos filles n'ont pas d'autre chemin à connaître que le chemin du Ciel.

Arithmétique

La seule Arithmétique utile est sans contredit l'arithmétique élémentaire qui permet de tenir des comptes de ménage.

Si quelques-uns de nos honorables devaient profiter de ces suppliques retentissantes, ce sont les députés et les sénateurs de la droite. Or, plus l'on chante de *Veni Creator*, plus l'éloquence de M. Keller et de M. Baudry-d'Aussou baigne; plus les affaires de la monarchie vont au pire.

Nous sommes persuadés que le ministère de Freycinet reconnaît, aussi bien que nous, l'anachronisme des cérémonies religieuses célébrées dimanche dernier au nom de la République. Leur suppression est un article à ajouter au programme des réformes à accomplir. Le Congrès devra être requis de biffer, à la première occasion, l'article catholique, apostolique et romain, des lois constitutionnelles.

En attendant, le ministère a donné l'exemple du respect de la loi. MM. les cléricaux devraient bien en profiter pour rendre aussi au gouvernement le respect qui lui est dû.

Un commandement intelligent de la part des ministres : toute la fusion est là!

Au pied des Autels

Dimanche dernier, conformément aux prescriptions des lois constitutionnelles, des prières solennelles ont été adressées au ciel, dans toutes les cathédrales de France, pour que les bénédictions divines se répandent sur la Chambre et le Sénat, pendant le cours de la nouvelle session.

Étaient présents les suisses, les enfants de chœur, les marguilliers, et toute la cohorte des fonctionnaires de premier rang, convoqués à la cérémonie comme des soldats à une corvée. On n'a signalé nulle part l'apparition de pigeons miraculeux. Les *oremus* et les *versets* ont été chantés au milieu du silence indifférent des assistants, sans incident remarquable, excepté à Lyon, où M. le préfet Oustry, ayant gardé son bicorne sur la tête, a encouru les remontrances d'un chanoine grincheux.

Rien de plus étrange que ces représentations du culte, à l'usage de l'Etat! D'un côté, des officiants qui invoquent tout haut le Dieu des empires pour la prospérité d'un gouvernement qu'ils détestent et qu'ils maudissent tout bas. Il est certain, en effet, que M. Freppel, pour n'en citer qu'un, qui a signalé à ses ouailles les fléaux de l'hiver comme un châtimement de la Providence irritée de nos désordres politiques, n'a pas prié intérieurement pour la consolidation des institutions républicaines.

D'autre part, des invités subissant avec distraction les prières légales et s'inquiétant plus de la longueur du saint office que des intentions problématiques du Saint-Esprit. Celui qui aurait pu lire dans le cerveau des magistrats, des officiers, des professeurs, de tous les chefs de services rassemblés au pied des autels, pendant qu'ils inclinaient leur front vers la dalle du temple et que les tambours saluaient l'hostie, aurait certainement recueilli des documents assez curieux pour écrire des mémoires plus intéressants que ceux du *Diable boiteux*. A quoi peut songer, en effet, un pékin qui n'a pas la foi, et que les convenances obligent de rester silencieux, une heure durant, devant un spectacle purement religieux?

Il nous semble que ni la dignité de l'Etat, ni celle de l'Eglise, ne trouvent leur compte à ces accouplements forcés d'épaulettes, d'habits brodés, de robes à hermine et de surplis ondoyants. Une cérémonie, où les uns renient du fond du cœur les oraisons qu'ils ont sur les lèvres, où les autres n'ont pas l'esprit présent à l'opération mystique qui se passe sous leurs yeux, est bien près de ressembler à une mystification.

L'expérience faite pendant ces dernières années suffit, au reste, pour établir que l'usage annuel des prières solennelles ne vaut pas la peine que l'on dérange toute une armée de fonctionnaires de leur loisir dominical.

Voici un autre magistrat, qui est encore sur son siège, et qui a toute l'irascibilité d'un procureur par terre.

Un journal de la Haute-Saône ayant raconté que M. le président du tribunal de Gray avait été couvert par les éclaboussures d'une explosion de glaces, en assistant à des expériences de dynamite, ledit président s'est fâché de cette atteinte portée à l'inviolabilité de sa vie privée! Il a écrit au géant : « Attaquez la magistrature; renversez-la : c'est votre affaire, et, en ce qui me concerne, je suis loin de vous en savoir mauvais gré. Mais, laissez-moi seulement tranquille, puisque je ne m'occupe de vous ni directement, ni indirectement. »

Ce président acariâtre doit avoir peu de patience, en présence des plaideurs. « Fichiez-moi la paix, » doit être le mot familier par lequel il arrête les avocats, quand ils remontent au déluge.

En tout cas, il fait bien bon marché de la position de ses collègues. Comment ne s'est-il pas aperçu qu'il commettait un flagrant délit, en excitant à la haine et au mépris de la vénérable magistrature?

FEUILLES VOLANTES

Les aides de camp du prince d'Aumale, voire les scribes du ministère de la guerre, dressés à cette flatterie par les hommes de l'ordre moral, lui donnaient du « duc » et du « monseigneur » long comme le bras.

Ces dénominations étant contraires à la précision du langage militaire et au règlement qui les proscribit, le général Farre aurait signifié sa volonté de faire cesser une fantaisie, qui nous ramènerait à cent ans en arrière.

Il serait plus simple de rayer des cadres de l'armée de la République un prétendant, dont les services sont tout à fait inutiles.

Il y a tant de généraux de brigade, qui attendent de l'avancement, et qui n'ont pas les rentes de M. le duc!

Si M. le général d'Aumale veut être traité en prince, qu'il reste au milieu de ses garde-chasse et de ses palefreniers!

M. Robinet de Cléry, l'avocat général de la Cour de cassation dégoûté, s'est fait rédacteur de l'*Univers*.

Il a enfin trouvé sa vocation. Son premier début de journaliste a été une violente diatribe contre les profanations que le ministère actuel projette à l'égard de la magistrature.

M. Robinet de Cléry ne pouvait donner plus ample raison, au garde des sceaux qui lui a fait rendre l'hermine officielle.

De quoi se plaignent donc ces victimes de l'épuration?

On leur a donné la liberté de parler suivant leur conscience.

Voici un autre magistrat, qui est encore sur son siège, et qui a toute l'irascibilité d'un procureur par terre.

Un journal de la Haute-Saône ayant raconté que M. le président du tribunal de Gray avait été couvert par les éclaboussures d'une explosion de glaces, en assistant à des expériences de dynamite, ledit président s'est fâché de cette atteinte portée à l'inviolabilité de sa vie privée! Il a écrit au géant :

« Attaquez la magistrature; renversez-la : c'est votre affaire, et, en ce qui me concerne, je suis loin de vous en savoir mauvais gré. Mais, laissez-moi seulement tranquille, puisque je ne m'occupe de vous ni directement, ni indirectement. »

Ce président acariâtre doit avoir peu de patience, en présence des plaideurs. « Fichiez-moi la paix, » doit être le mot familier par lequel il arrête les avocats, quand ils remontent au déluge.

En tout cas, il fait bien bon marché de la position de ses collègues. Comment ne s'est-il pas aperçu qu'il commettait un flagrant délit, en excitant à la haine et au mépris de la vénérable magistrature?

L'*Indépendant de la Haute-Saône* fera bien d'être silencieux à son égard.

Je le plains de tomber en ses mains redoutables!

Incrovable!

Ce n'est donc pas M. Jules Ferry qui tient le portefeuille du ministère de l'instruction publique?

Le proviseur du lycée Saint-Denis, à l'île de la Réunion, ayant voulu retirer des mains des élèves le fameux cours d'instruction religieuse dénoncé à la tribune par M. Paul Bert, a été désavoué par le gouverneur de l'île et l'inspecteur d'Académie. Ahuri de ce blâme, l'honorable fonctionnaire rentre en France.

Cet incident prouve une fois de plus qu'il ne sert de rien à un ministre d'afficher, devant la Chambre, des intentions très-anticléricales, si tous les sous-ordres ne sont pas balayés impitoyablement des bureaux réactionnaires.

La Réunion a un député, qui ne doit pas se soucier de voir ses concitoyens infectés des fadaises de l'abbé Marotte. Il lui appartient

Nous avons même délibéré assez longuement sur la question d'établir s'il ne serait pas préférable de savoir simplement compter sur ses doigts.

Mais là encore, nous avons reculé devant l'inconvénient de voir des dames du monde plus bêtes que leurs domestiques.

Il y a de ce côté une supériorité et un prestige qu'il est sage de ne pas compromettre.

En présence de cette considération, nous tolérons l'enseignement des quatre règles, — la mort dans l'âme.

Physique et Chimie

De ce côté aucune hésitation; la Physique et la Chimie sont des sciences néfastes qui sous prétexte de découvrir et d'expliquer les lois de la nature, conduisent au matérialisme, à l'athéisme, et à toutes les abominations en *isme*, inventées par le Diable.

C'est grâce à cet enseignement détestable que les miracles les plus surnaturels sont tournés en dérision. Les six jours de la création, le miracle de l'arc-en-ciel, l'arrêt du soleil devant Josué, le passage de la mer Rouge, le séjour

de faire rectifier la décision commune du gouverneur et de M. l'inspecteur d'académie.

Ottero, l'assassin du roi d'Espagne, est décidément la proie des reporters.

Enfin, lui disait un de nos confrères, quel motif a pu vous pousser à cet attentat odieux?

— Que voulez-vous, lui répondit Ottero, c'était aux approches du 6 janvier, et j'avais envie de tirer les Rois!

Jules Favre

Il est impossible à un journal lyonnais de laisser passer la mort de Jules Favre, sans adresser un salut sympathique et respectueux au cercueil du grand orateur républicain qui fut notre compatriote, notre député et notre sénateur.

Que d'autres s'appliquent à rechercher les défaillances ou les erreurs d'un homme politique dont l'existence traversa quatre révolutions, que ceux qui n'ont jamais péché jettent leur pierre ou leur boue contre sa tombe, — nous ne voulons nous souvenir aujourd'hui que du tribun infatigable qui, pendant les vingt années de la dictature impériale sut mettre son éloquence incomparable au service des libertés confisquées et du droit méconnu.

Qu'on ne l'oublie pas : Quand tout le monde se taisait en France, quand un silence de plomb régnait sur ce pays généreux dont Bonaparte s'était emparé par effraction et par escalade, l'illustre chef des *cinq* ne se lassa jamais de faire entendre ses protestations vengeresses contre les aventuriers qui devaient successivement et par une pente fatale, nous conduire du boulevard Montmartre au Mexique et du Mexique à Sedan.

Alors que les Billault, les Baroche et les Rouher venaient d'un ton hautain vanter la prospérité équivoque du pays et proclamer le succès mensonger de leurs entreprises, devant un Parlement de domestiques, l'ironie puissante de Jules Favre se faisait un jeu de démolir le palais boursofflé des ministres de l'empire et de mettre à nu le néant de leurs déclamations.

Avec quelle ardeur, avec quel enthousiasme, nous écoutions, nous lisions ces harangues indignées où vibraient les mots de droiture et de liberté! Tous ceux qui ont éprouvé ces émotions salutaires, tous les hommes qui ont senti se réveiller en eux un sentiment d'indépendance et d'honneur au souffle du grand orateur qui vient de mourir, ne doivent pas en perdre la mémoire.

Plus tard, des défaillances ont pu se produire; devant l'écrasement de la défaite et de l'invasion, Jules Favre a pu voir faiblir cette énergie et cette vigueur dont il avait donné tant de preuves dans ses luttes contre l'empire.

Mais qui donc fut parfait à cette époque? Quel est donc l'homme qui ne commit pas de fautes, qui regarda toujours droit, qui vit toujours juste et ne se laissa pas gagner par l'affolement public?

On a pris plaisir à railler la proclamation célèbre où Jules Favre déclarait : « Nous ne céderons pas un pouce de notre territoire, pas une pierre de nos forteresses.... »

de Jonas dans la baleine, ne sont aujourd'hui pour les physiciens et les chimistes que des sujets de plaisanteries sacrilèges, et l'enseignement de Dieu doit repousser avec indignation ces sciences maudites qui apprennent à douter de l'Histoire sainte.

Par conséquent l'étude de la Physique et de la Chimie sera remplacée par une analyse composée des produits des parfumeurs en vogue, tels que : le *lait de Mamilla*, la *Poudre cristalline* et le *Cold-Cream des Sultanes*.

Résumé général

Que sauront nos jeunes « filles chrétiennes » en sortant de nos écoles?

Rien ou peu de chose.

C'est là le secret du bonheur, et le seul moyen de gagner le Ciel.

En classe, mesdemoiselles!

Eh bien, ce langage qu'on trouva plus tard imprudent ou exagéré, n'était-il pas l'expression fidèle du sentiment d'un pays qui ne mesurait ni son ardeur ni ses illusions ?

Connaissiez-vous quelqu'un en France, à cette époque, qui eût consenti à dire aux Prussiens : Nous vous céderons l'Alsace et la Lorraine !

Jules Favre a subi l'entraînement général, participé aux illusions et aux déceptions communes, et avant d'incriminer ses témérités d'un jour et ses abattements du lendemain, il n'est pas inutile que chacun se demande : aurais-je mieux fait ?

Nous ne parlerons pas de certains incidents de vie privée dont la haine des partis a exagéré l'importance et envenimé les conséquences.

Dans le but de soustraire un enfant à la tâche originelle de l'adultère, Jules Favre a pu oublier qu'un avocat doit être le premier à connaître et à faire respecter les lois d'état civil, mais à qui pouvait nuire ce délit, à qui pouvait-il porter dommage ?

Si jamais intention dut excuser une faute, n'est-ce pas dans ce cas là ?

Quant aux bonapartistes qui sont allés ramasser cette révélation dans les ruisseaux de la Commune et qui en tirent prétexte pour lancer aujourd'hui leur coup de pied d'âne, ils ne devraient pas oublier que le chef de leur race et ses descendants étaient dignes de faire connaissance avec tous les articles du code pénal.

Les partisans et les fidèles d'une famille où l'adultère coudoie l'inceste, où le parjure se rencontre avec l'assassinat, feraient bien de ne pas se montrer trop difficiles en matière de morale publique ou privée.

Ce ne sont pas d'ailleurs les insultes de quelques drôles et les croassements de quelques corbeaux qui sauraient ternir la mémoire de Jules Favre, dont le nom restera lié à l'histoire des hommes de Décembre, comme le nom de la Justice à celui du crime.

L'ÉLOQUENCE MINISTÉRIELLE

L'éloquence des ministres n'est trop souvent que l'art de parler pour ne rien dire.

Les lieux communs, les phrases à double entente, les périodes nuageuses, les pointes d'esprit, les banalités de sentiments, tel est à peu près le bagage complet des hommes d'Etat, obligés de parler en public.

Nous avons eu de nombreux échantillons de cette éloquence inutile, pendant les vacances parlementaires de l'été dernier. Nos ministres se sont promenés à travers la France entière, et ils ont prononcé maintes harangues, dont il ne reste déjà plus de trace. Ce qu'ils ont débité de « paroles en l'air », de théories dignes de M. Joseph Prudhomme, suffirait pour donner le manuel complet du parfait orateur politique en voyage.

Dès qu'un ministre ouvre la bouche, la première réflexion qu'il se fait à lui-même est celle-ci : « Comment ferai-je pour ne pas trop laisser apercevoir ce que je pense, et pour contenter tout le monde ? »

C'est à coup sûr ce que M. de Freycinet s'était dit, avant de paraître à la tribune des Chambres, et de prononcer la déclaration que l'on sait.

L'honorable président du Conseil, ingénieur distingué, peu nourri de la phraséologie rhétorique, n'a pas manqué de sacrifier aux traditions classiques. On trouve dans les cent lignes qu'il a rédigées en collaboration de ses neuf collègues, tous les clichés particuliers à l'éloquence ministérielle. Nous avons assisté, pour la centième fois, au défilé de l'antique « fermeté tempérée par la modération » de la non moins vénérable « main forte et vigilante », des « grands biens du calme et de la paix », et de la « noble tâche qui mérite bien de la patrie ».

Cela rappelle terriblement M. Jules Simon, profond républicain et profond conservateur tout à la fois.

Bavardages, qui ne tirent pas à conséquence, dira-t-on, et qui sont presque d'une convenance indispensable !

Au moins pourrait-on en faire un usage beaucoup plus modéré. Pourquoi les ministres républicains n'inaugureraient-ils pas, avec une nouvelle politique, un nouveau genre d'éloquence, plus économe du temps, mieux frappé au coin de la logique et de la netteté ? Est-il besoin de farder toujours la vérité, d'accompagner les démonstrations de « fioritures », pour conquérir les sympathies des auditeurs ?

L'exemple du général Farre, paraissant cinq minutes à la tribune, et exposant en deux temps et trois mouvements son opinion sur les conséquences néfastes de l'intrusion des automédoniens dans les casernes, de manière à faire lever en l'air tous les bras de la ma-

jeurité pour l'applaudir, est une preuve éclatante du profit qu'il y aurait pour les ministres, à être brefs et simples dans tous leurs discours.

Ce brave général, avec son éloquence à la bonne franquette, a obtenu un succès extraordinaire.

En l'entendant débiter ses phrases courtes et précises, M. de Marcère a dû, nouveau Milton, réfléchir à sa grandeur passée, et songer que s'il avait répondu à M. Clémenceau avec un pareil langage, il serait encore le plus bel ornement de Domfront.

Un peu moins d'herbes de la Saint-Jean, sièrait bien, selon notre humble avis, aux harangues stéréotypées des hommes éminents, qui se succèdent au timon de l'Etat.

Ceux-ci auraient moins de casement de tête pour trouver des phrases dignes de la majesté gouvernementale, et le public n'écarquillerait pas les oreilles pour comprendre ce qu'on lui dit, ni les yeux pour savoir où on le mène.

Ce serait double bénéfice.

DIALOGUE BONAPARTISTE

Ce n'est pas à la foire de Saint-Cloud, devant une baraque de pitres, que la scène se passe. Ce sont les frères du Jérômeisme qui échangent entre eux des aménités. Tout le vocabulaire de M. Zola y passe. Savourez plutôt !

« Vous êtes des banquistes, des insectes sous-cutanés, des domestiques de mauvaise maison, des grignoteurs de miettes, des lâches, des poltrons, des exploités cyniques, des renégats, etc. »

Cassagnac, du Pays, vomit l'injure, à pleines bordées, sur Pascal de l'Ordre, qui riposte en se couvrant de l'approbation du prince.

Tout ce vacarme carnavalesque provient de ce que l'homme à la circulaire a traité de « pérégrinations puériles » les ovations faites sur la voie publique au député de Condom, à l'occasion de la messe de repos pour l'âme de l'empereur.

Et dire que ce sont là les faux bonshommes, qui s'arrogent l'honneur de représenter l'élégance, le bon ton, la politesse et la propreté !

Cette conversation grotesque nous donne une juste idée de l'estime réciproque, que les compères de la comédie bonapartiste s'accordent entre eux.

Ils se traitent en crocheteurs, en truchans. Nous espérons qu'ils arriveront à se cracher publiquement à la figure et à se rouer de coups.

Le bonapartisme expire dans « la boue et l'imbécillité ». Ainsi s'accomplissent, au détriment de nos adversaires, toutes les prophéties sinistres lancées contre la République.

Quelle grimace doit faire « l'ancien », du haut de la colonne Vendôme, en voyant ses grenadiers tombés plus bas que Mes-Bottes et Bec-Salé.

SALON LYONNAIS

Notre exposition de peinture est, cette année, assez mal lotie. Exilée de la grande salle du Musée envahie par les réparations, elle a été obligée de se réfugier partie dans le musée Bernard, partie dans le musée des peintres lyonnais. Il en résulte un décousu assez désagréable pour les visiteurs, dont l'examen est interrompu, tantôt par un corridor à traverser, tantôt par un escalier à grimper.

Nous ne nous plairions pas trop au total, de ces pérégrinations qui ont l'avantage de reposer la vue, si la lumière était distribuée plus généreusement. Par malheur, la nécessité de placer des tableaux au devant les uns des autres, diminue encore le jour que les fenêtres du palais Saint-Pierre ne laissent passer qu'avec parcimonie. Il en résulte par les jours de brouillard une pénombre que les yeux les plus persans ont peine à pénétrer. Cela est d'autant plus fâcheux, que l'Exposition de cette année renferme plusieurs toiles assez remarquables qui mériteraient un peu plus de soleil.

Essayons pourtant de les regarder.

M. BAIL

Nous ne pensons guère nous tromper en affirmant que le tableau de Bail est l'un des meilleurs, sinon le meilleur que nous ait jamais envoyé cet artiste. Cela s'appelle la *Chanson du vin*. Quatre bons compères, assis à une table de cabaret, dégustent un « saladier à la française », pendant que le plus jeune de la bande entonne un refrain joyeux en l'honneur de la liqueur de Noé... Ce sujet, comme on le voit, n'a rien d'absolument distingué, mais il se relève par la sincérité de la mise en scène, la franchise du ton et la solidité de la facture. Tous ces bonshommes, carrément assis, sont bien en chair et en os... Leurs vêtements de travailleurs portent la marque de l'usage aux genoux et aux coudes. Il y a là des effets de velours pisseux et râpé, rendus avec une vérité étonnante. Les parties de nature morte sont traitées avec autant de soin et de succès, et je vous recommande un coin de table dont le vieux chène ne serait renié par aucun ébéniste.

Le tableau de Bail, en un mot, est une œuvre vraiment excellente, vigoureusement peinte, et telle que notre compatriote en a rarement produit. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la *Chanson du vin* se trouve sur les rangs pour le prix annuel de six mille francs donné par la ville.

Si nous avions voix au chapitre, nous n'hésiterions pas à le lui décerner, et cela à tous les points de vue.

Bail est un artiste essentiellement lyonnais. Son œuvre est déjà considérable... Fera-t-il jamais mieux

que la *Chanson du vin* ? Nous voulons l'espérer, mais notre artiste n'est plus à une période de jeunesse qui permette d'en attendre l'expérience... Enfin, rien ne serait plus juste que de récompenser un talent honnête et consciencieux qui n'a pas toujours conquis la fortune au bout de son pinceau.

M. SICARD

Le tableau de M. Sicard est un succès, et hâtons-nous de le dire, un succès mérité. Nous sommes d'autant plus enchantés de le constater, que depuis deux ans, ce jeune et sympathique artiste n'avait pas été très-heureux... M. Sicard prend sa revanche avec son *Pont de la Guillotière*, où nous retrouvons toutes les qualités d'un pinceau séduisant unies à une grande finesse d'observation. « L'Entrée du pont de la Guillotière par un temps de pluie... ou de verglas » — vous voyez le tableau d'ici : un fiacre monte la pente au petit trot, pendant qu'un cocher de maître retient son cheval devant une marchande de quatre-saisons poussant sa carriole. Ici c'est une bonne dame qui ouvre son parapluie ; là, une élégante lestement troussée, s'en va, trottant menu sur le pavé mouillé, non loin d'un gamin dont le riflard démanché accuse un service aussi long que pénible. Enfin la figure impassible d'un gardien de la paix, préside à ce va-et-vient pittoresque et vivant que le peintre a su rendre avec un rare bonheur. Tout cela bouge, remue, s'agite ; on voit trotter les chevaux, ouvrir les parapluies, marcher les gens... Bref, c'est réussi au possible comme composition et comme mouvement. Au point de vue de la peinture elle-même, tout en louant l'harmonie de l'ensemble, nous serions tenté de reprocher certaines nonchalance, et une sorte de laisser-aller qui doit tenir au tempérament de l'artiste. Mais en résumé, l'œuvre est des plus réussies, nous le répétons, et il ne nous reste qu'à applaudir.

Il reste encore à savoir qui aura le prix de six mille francs, de M. Sicard ou de M. Bail. La solution est vite trouvée. Décernez le prix de la ville à M. Bail, et laissez au public le soin d'en donner un semblable à M. Sicard. Il est certain que les amateurs ne lui manqueront pas. Car si le tableau de Sicard est peut-être inférieur à celui de Bail comme force de peinture, il l'emporte par une séduction qui lui assure un succès de vente.

Nous avons parlé de la loterie organisée au profit de la veuve et des enfants du peintre Sibuet.

Nous apprenons que l'exposition des tableaux et objets d'art offerts par les camarades et les amis de Sibuet, sera ouverte à partir de dimanche dans la petite salle du musée du Théâtre Bellecour.

Il y aura là de véritables attractions pour les visiteurs, et nous sommes assurés d'avance que l'espoir de gagner quelques lots séduisants, fera vite enlever les rares billets qui restent.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — *Fête de la Presse.* — Nous arrivons beau dernier pour nous associer au concert d'éloges avec lequel nos confrères ont unanimement accueilli cette fête du 17 janvier qui a permis d'encaisser au profit des pauvres une recette de 24,000 francs en chiffres ronds. Cette unanimité dans la louange est d'autant plus remarquable qu'elle ne provient ni d'une entente préalable, ni d'une sorte d'amour-propre professionnel, sous le prétexte que c'était la *Fête de la Presse* ; — elle est l'opinion générale des spectateurs, l'écho fidèle du public assistant à cette soirée si originale et si artistique, dont le souvenir restera longtemps, croyons-nous, dans la mémoire de nos concitoyens.

Tout a été dit sur les attraits de ce programme dont chaque partie a tenu tout ce qu'elle promettait et qui s'est déroulé devant une salle magnifique sans le plus petit accroc, sans le moindre accident.

A notre tour dépendant nous voulons constater le succès de ce *Déménagement de Guignol*, dans le gentil petit théâtre, construit par M. Genivet, joué avec infiniment d'esprit par MM. Belliard, Didier, Nigri, Fort, Fillod, le pianiste Thomasse et sa fille, M^{lle} Julia Play etc. Etait-il possible de friser de plus près la réalité, de rappeler avec plus d'intelligence et d'exactitude les classiques marionnettes inventées par Mourguet ?

La *Fille de Madame Angot* a révélé dans les troupes lyrique et dramatique de M. Marek des aptitudes et des talents auxquels on ne songeait guère. La plupart des spectateurs s'attendaient assurément à une fantaisie plus ou moins spirituelle, à une espèce de parodie dans le genre de la tentative qui eut lieu à Paris, il y a quelques années, avec le même ouvrage où figurèrent les premiers artistes des théâtres de la capitale. Eh bien, la parodie, c'est ce que nous avions vu autrefois quand l'œuvre de Lecoq rayonnait sur les deux mondes.

La véritable *Fille de Madame Angot* est celle qu'on a représentée samedi Y eut-il jamais une exécution aussi sincère, aussi vraie dans son ensemble, sous la direction d'un chef d'orchestre comme M. Luigini ? M. Tournié n'est-il pas l'Ange Pitou rêvé, aussi parfait chanteur que comédien de bon goût ? A-t-on rencontré souvent réunis des interprètes aussi exacts, aussi pénétrés de leurs rôles que MM. Nerval Pomponnet, Neveu-Larivière, Guillien-Trémitz, Plain-Loucheard, Trémoulet-Incroyable ? Les personnages de Clairette et de Lange ont-ils été tenus quelquefois par ce gracieux duo M^{lle} d'Erville et M^{lle} Baux ? celui d'Amaranthe a-t-il jamais été joué avec la verve endiablée de M^{me} Bernardi ?

Et quelles excellentes utilités, quels précieux choristes, que MM. Delrat, Cabannes, Serniu, Baron, Nigri, Dalbert, Montbazou, Gerbert, Cornaglia, Belliard, Didier, Gauthier, Fort, M^{me} Gérard, Nau, Lorient, Coraly Geoffroy, Riga, Lormiani, Subra, Leriche, Belliard, Montbazou, Marietta !!!

Remonté par M. Lamy pour cette unique soirée, le ballet d'*Etienne Marcel* a retrouvé son succès de l'an passé. Il a été un nouveau triomphe pour cette étoile de la danse que possède le Grand-Théâtre, M^{me} Lamy, dont le merveilleux talent semble s'être surpassé dans cette soirée au bénéfice des malheureux.

Couronnant dignement la fête, le trio et le final de *Guillaume* par l'Harmonie Gauloise, l'Harmonie Lyonnaise, l'Union Chorale et l'Union Lyrique a permis au public de faire une ovation à MM. Tournié, Delrat et Plain, redevenus vers minuit chanteurs de grand-opéra.

Dans les intervalles, la partie musicale obtient la part des bravos qui revenaient aux musiques des 16^e, 38^e et 86^e de ligne, à notre Fanfare Lyonnaise, toujours la première arrivée sur le terrain de la charité, à l'orchestre du Grand-Théâtre pour les irréprochables exécutions de la Fantaisie sur *Aida*,

de la grande Marche de la *Reine de Saba* et de l'*Ouverture symphonique* de M. A. Luigini.

Enfin la vente au foyer, menée avec l'entrain, la grâce et le charme de MM^{mes} Baux, d'Erville, Bernardi, Nau, Gérard, Lorient, Riga, Subra, Lormiani, Leriche, Montbazou, Belliard, Marietta et la verve de M. Didier a réalisé des bénéfices inespérés. Avis aux commerçants à la recherche de bons employés de vente !

Et maintenant que le public nombreux ayant assisté à cette fête est certain d'avoir concouru à une bonne œuvre en goûtant un spectacle qu'il ne reverra de longtemps, il est nécessaire qu'il sache la somme des efforts généreux dépensés pour cette soirée. Non-seulement tous les artistes ont prouvé un dévouement et une abnégation des plus méritoires, par un travail considérable, des études et des répétitions nombreuses, mais presque tous ont fait des sacrifices pécuniaires de costumes ou autres dont nous devons leur être infiniment reconnaissants.

De même nos remerciements sincères doivent s'adresser à M. Marek qui, abandonnant deux spectacles, deux recettes dans une semaine, a été huit jours durant, matin et soir le grand ordonnateur de cette représentation. Il était à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur, ainsi que M. Pascal, régisseur général, qui l'a secondé avec un zèle dont nous lui témoignons notre vive gratitude.

Pour M. Luigini, sa modestie s'effaroucherait si nous le complimentions en qualité de chef d'orchestre, — qu'il nous suffise de féliciter en lui le pianiste-accompagnateur du *Déménagement de Guignol*.

Théâtre Bellecour. — M. Massenet est un des pontifes de cette nouvelle école qui, sous le prétexte que Donizetti et Auber se souciaient de l'harmonie comme d'une guigne, veut au contraire annuler la mélodie au profit de l'harmonie. Nous admettons que certains adeptes de cette école, en haine de l'inspiration qui les fuit, fassent de la musique une science mathématique, abstraite et compréhensible pour un cercle étroit de mélomanes. Mais quand on est mélodiste comme M. Massenet, quand on a écrit ces délicieuses *Scènes pittoresques* par exemple, qu'on ne se lasse pas d'entendre, pourquoi, de parti pris, traiter la mélodie comme une gueuse et la dédaigner exprès ?

La science est une grande dame de laquelle tout le monde ne peut approcher ; rendez-la aimable en l'entourant des charmes et des séductions qui la feront goûter d'un public que rebutent encore vos merveilleuses combinaisons musicales.

Quoi qu'en pense la nouvelle école, la mélodie n'a pas dit son dernier mot. La grande masse du public, celle qui cherche dans la musique un délassement et un plaisir, et non un travail d'esprit, est encore rebelle à des compositions auxquelles elle ne comprend goutte. Nous n'en voulons pour preuve que les parties, trop courtes à nos avis, applaudies par ce public à l'audition du *Roi de Lahore* qui nous occupe aujourd'hui. En dehors des bravos de convention et des bravos sincères s'adressant à un compositeur d'un mérite extraordinaire en somme, quels morceaux ont charmé les auditeurs ? le petit ballet et le duo entre Sita et Kaled, au 2^{me} acte ; le ballet et l'incantation du 3^{me}, grâce à la puissance inouïe des sonorités orchestrales, et l'*Arioso* du 4^e acte, — c'est à-dire les seuls passages mélodiques de l'œuvre. Et encore nous sommes persuadés que le succès de l'*Arioso* est moins le fait de l'inspiration de M. Massenet que le résultat de l'admirable façon dont il est chanté par M. Lassalle.

Tout le reste a paru froid, — nous n'osons pas dire ennuyeux — malgré les beautés éclatantes d'une orchestration incomparable et les trésors harmoniques renfermés dans la partition.

L'espace restreint qui nous est réservé nous oblige à borner ici notre appréciation sur l'opéra de M. Massenet, appréciation que nous pourrions compléter plus tard.

Le *Roi de Lahore* a rencontré à Bellecour un interprète remarquable en M. Lassalle, le créateur de Scindia à l'Opéra. La magnifique voix et le talent accompli de ce grand chanteur ont irrémédiablement rendu un rôle difficile et de tous, le plus important. Hélas ! les artistes qui lui donnent la réplique sont bien loin d'être à la hauteur de notre compatriote. Si chez M. Achard, nous avons retrouvé le goût et le style d'autrefois, l'organe est usé, vieilli et l'habileté du virtuose est insuffisante à voler des défilances trop sensibles. M^{lle} Léon Duval semble nous donner les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint. Ce qui n'est pas assez.

MM. Bacquière et Dénoyé sont suffisants dans des personnages pour ainsi dire épisodiques. Seule, M^{lle} Fouquet a gentiment chanté le rôle, insignifiant, du reste, de Kaled.

Pour les chœurs et l'orchestre, — celui-ci magistralement conduit par M. Massenet, — il nous serait difficile de formuler la plus légère critique.

La mise en scène est à la fois somptueuse et misérable. Une figuration nombreuse, des costumes éclatants d'une part, de l'autre des accessoires à peine propres et des décors en papier peint, — et mal peint, — tout de guinguais, mal plantés, avec des trous dès la première représentation.

Un mot du ballet : une danseuse, M^{lle} Lamoureux et une cinquantaine de comparses, marchent beaucoup trop court vêtues pour être gracieuses, simulant une danse qu'au tour de nous on appelait le pas des biberons, grâce aux appendices dont on avait eu soin d'orner (?) leurs poitrines.

A la fin de la représentation, une ovation a été faite à M. Massenet, qui a paru sur la scène entouré des artistes et de... M. Francis Genin. Le public s'en est tenu là et n'a pas osé insister sur un rappel, — le concierge du théâtre étant, paraît-il, tout prêt à venir prendre aussi sa part de l'enthousiasme général.

Fête de la Presse. — Après la fête du Grand-Théâtre, la Commission de la presse a organisé pour dimanche 25 courant, une grande kermesse au Théâtre-Bellecour, de midi à six heures du soir, avec ventes, jeux divers, Théâtre-Guignol, exercices de prestidigitation, etc.

Le soir, un grand festival musical, de huit heures à minuit, réunira les artistes lyriques et l'orchestre de Bellecour, les musiques militaires, de nombreuses sociétés chorales et instrumentales.

Nous espérons que cette seconde journée des fêtes de bienfaisance sous le patronage de la presse lyonnaise sera aussi fructueuse pour les pauvres que la première.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY, Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, succ.

ÉMISSION

DE 32,000 ACTIONS
de la Compagnie pour l'Exploitation
DES
MINES D'OR

DE LA COURONNE DE RUSSIE
à MIASS (Gouvernement d'Orenbourg)
SOCIÉTÉ ANONYME EN FORMATION
Capital social : 16 Millions de francs
Divisé en 32,000 Actions de 500 francs

Siège Social : 24, Chaussée-d'Antin, à Paris

CONSEIL D'ADMINISTRATION
M. le Comte LEVACHEFF, aide de camp général de S. M. le Czar G. C. X, O. X, concessionnaire des Mines de Miass.
M. ISSAY, ingénieur en chef et membre du Comité supérieur des Mines, G. C. X.
M. WAGANOFF, O. X, administrateur du Bureau central des Mines de Miass.
M. Gusman SERPIL, député.
M. GALLET, O. X, ancien payeur en chef des armées.

VERSEMENTS
50 francs en souscrivant.
100 — à la répartition;
100 — le 20 avril 1880;
150 — le 20 juillet 1880;
150 — le 20 octobre 1880;
} 500 fr.
Le coupon du 1^{er} semestre 1880, qui sera de 25 francs au minimum, viendra en déduction du versement du 20 juillet.
En se libérant immédiatement, on jouira d'une bonification de 10 francs par action et la souscription sera irréductible.

La Société a pour objet l'exploitation des gisements aurifères de Miass (Russie d'Europe). La concession, d'une durée illimitée, est d'environ 300,000 hectares. Le district aurifère de Miass est le plus riche de l'Oural. La quantité d'or qui reste encore à en extraire est évaluée à plus d'un milliard et demi de francs.

Dans le dernier exercice, il a été extrait 2,181 kilos d'or, qui ont laissé un bénéfice net de 1,673,600 francs à la précédente société.
Ce bénéfice, grâce à des moyens perfectionnés d'exploitation, pourra être aisément porté à 3 millions pour les premiers exercices, soit 18 à 20 0/0 de dividende par action. Les récépissés OFFICIELS du Gouvernement russe, constatant la production de l'or dans les mines de Miass, les plans, cartes, statuts et autres documents sont déposés au siège social.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
Du 28 au 31 Janvier 1880
A PARIS, au Siège social, 24, Chaussée-d'Antin, à la Banque Générale de Crédit, 7, rue Lafayette.
A LYON, à la Succursale de la Banque de Crédit, 48, rue Dubois.

La cote officielle sera demandée
Dès à présent on peut souscrire par correspondance.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE
En pharmacien de Vaucouleurs, M. MAÉCHAL, vient de découvrir un merveilleux remède *spatalygic* qui enlève instantanément les névralgies et les migraines, les maux de dents et les maux de têtes.
Le *Spatalygic* Maréchal, qui coûte 2 fr. se trouve dans les bonnes pharmacies.

Maladies des Femmes
STÉRILITÉ complètement guéries par le traitement de M^{me} CHRETIEN, D^oc de la Faculté de médecine de Paris.
25 années de succès. — Analyse des urines.
LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}.

MÉDAILLE D'OR
Paris, Exposition universelle 1878
Médaille d'Or 1872

VICTOIRE
ET
ARAMBOURG

22, Rue Saint-Pierre, au 1^{er}
LYON

MÉDAILLE HORS LIGNE
Paris 1874

1^{re} Médaille pour le Portrait
Paris 1875

SAGE-FEMME

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Tenue par M^{lle} JEANNIN
5, rue de la Platière, Lyon
PENSIONNAIRES
Soins les plus assurés. — Discretion assurée
PRIX MODÉRÉS
Se charge de placer les enfants.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Soins
M^{me} DUPORT
TIENT DES PENSIONNAIRES
Lyon, 31, rue Centrale, 31
(Ecrire franco).

LE
MONT-LÉPINE

Le succès croissant de la délicieuse *Liquen* de table de ce nom est justifié par son arôme exquis et ses vertus hygiéniques bien reconnues. Bien supérieur à tous produits similaires. En vente dans les principales maisons.

« Un rhume négligé est une phthisie commencée » Il y a longtemps déjà que Celse avait publié cet avertissement salutaire au public de son temps, et le public d'aujourd'hui en est encore à profiter de l'avis, tant il est vrai que ce dont l'immense majorité des hommes s'occupe le moins, c'est de sa santé. Les statistiques médicales prouvent, en effet, que maintenant, dans quelques localités, plus du tiers de la population meurt phthisique et que, pour la France seule, cette maladie fait plus de trois cent mille victimes annuellement.
Eh bien, puisque nous sommes dans la saison où se déclare, avec le plus de fréquence, les affections de poitrine, pourquoi n'emploierions nous pas, pour éviter un commencement de phthisie, les Bonbons pectoraux ou le Sirop pectoral au miel de la Pharmacie Moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine? puisqu'ils font disparaître, en deux ou trois jours : rhumes, catarrhes, toux sèches, insomnies, oppressions, maux de gorge, etc...
Le Flacon de Sirop ne se vend que 2 fr.; la Boîte de Bonbons, 1 fr.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON) Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — ÉVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gibeciers, Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets. — Passe-Partout
Chapeaux. — Petits Branzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

ROB AMÉRICAIN

DU DOCTEUR HUSSON

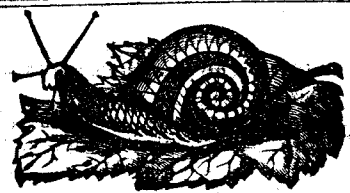
DÉPURATIF SOUVERAIN du SANG et des HUMEURS

Acreté de sang, Maladies de la peau, Siphylis, Engorgement, du foie, Dartres de toute espèce, Scorbut, Affections de la vessie.

DÉPÔT GÉNÉRAL : PHARMACIE LÉON BERTRAND
12, rue Confort, Lyon

DETAIL : Pharmacie St-Pothin, rue Bugeaud, 21, et toutes Pharmacies.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 5 FRANCS



PATE & SIROP D'ESCARGOTS

De MURE à PONT-SAINT-ESPRIT

La Pâte et le Sirop de MURE guérissent sûrement les irritations de poitrine, rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, asthme, coqueluche.

Prix de la Pâte : 1 fr. la boîte. — Prix du Sirop : 2 fr. le flacon.
Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies. — Refuser les contrefaçons.

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux Bandes portant le nom : **TREBUCHENET**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

1 FRANC par AN 63,000 Abonnés 52 NUMÉROS

Le Moniteur des Valeurs à Cots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 6,500,000 fr.
Abonnements : UN FRANC PAR AN, 47, rue de Londres, Paris.

INJECTION BROU

Hygiénique, Infaillible et Préventive. — La seule guérissant sans lui rien adjoindre.
30 ans de succès. — Se vend dans toutes les bonnes Pharmacies de l'univers et, à Paris, chez J. FERRE, Pharmacien, 102, rue Richelieu, Successeur de BROU.

du docteur

PASTILLES INDIENNES WILSON

Souveraines contre la grippe, la toux opiniâtre, convulsive ou tonseuse, la coqueluche, le catarrhe pulmonaire, les bronchites aiguës ou chroniques, la phthisie et les affections du larynx. Dépôt général : pharmacie Léon BERTRAND, 12, rue Confort, Lyon; détail : pharmacie Saint-Pothin, rue Bugeaud, 21, et toutes pharmacies.

VOUS AVOUS VOUS CHÉRI de la GOUTTE MILITAIRE
Inventée, des écoulements
résistants ou des rétrocessions incurables? Demandez à
EYMIN à Vienne (Isère), France, l'indication de sa formule infail-
lable, il vous l'enverra gratis avec des preuves irrécusables.

FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine du docteur Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies éosmptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.
S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100,000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressources, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.
La Farine Mexicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur M. R. Barlerin, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. Farley, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.
Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacal et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille QUETAINÉ guérit toutes les Maladies contagieuses; Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les Acretés des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.
S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.
Même pharmacie : Pomme de Souverain pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqueur infaillible contre les maux de dents, Prix : 2 francs.

CANCER Tumeurs, Ulcères.

Guérison radicale sans opération, 25 ans de succès, contre les récidives ou suites d'opérations chirurgicales. — Le docteur JAMIN s'occupe spécialement de la curabilité de cette maladie réputée incurable, reçoit tous les jours, à sa maison de santé à Vallard-Gaillard (Haute-Savoie), à 5 kilom. de Genève. (Affranchir)

GOUTTES JAVANAISES

la plus sûr de tous les spécifiques
CONTRE LES MAUX DE DENTS
DÉPÔT GÉNÉRAL
Pharmacie Léon BERTRAND
rue Confort, 12, Lyon
Détail : Pharmacie St-Pothin, rue Bugeaud, 21, et toutes Pharm.
PRIX : 2 FRANCS.

INCONTINENCE D'URINE DES ENFANTS

Guérison par le traitement du docteur Beaumés, à Châteauneuf (Indre). — Gratis pour les pauvres.

La Représentation DES INTÉRÊTS

35, rue des Martyrs, 35
A PARIS

PRÊTS sur toutes garanties.
ESCOMPTE de valeurs.
AVANCES en espèces sur toutes marchandises.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées.

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence
A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT COMBINÉS AUX
principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange
Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant d'a forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par toutes autres causes débilitantes, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère de la substance médicamenteuse qui en fait la base principale et en conservant ses principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Hippocrate :
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.
Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.
ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon
DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
PRIX : 5 FRANCS
Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature : LÉON BERTRAND
Expédition franco à partir de 6 bouteilles.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.
NÉVRALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE
Guérison rapide et sûre par
la Poudre Antinévralgique de G. Langlade